

André Goineaud-Bérard

Sur les pas de Jésus au Cachemire

Le grand secret de Yuz Asaf

Chronique et documents



Né en 1926 à Bordeaux, André Goineaud-Bérard quitte le collège La Boétie de Sarlat en septembre 1943 et entre, à 17 ans, au maquis dans le Périgord. À la libération de Paris, il s'engage à la 2^e DB de Leclerc qu'il suit en Indochine. En 1947, il rentre en France et travaille à la société Rateau (maintenant Alstom), tout en suivant les cours de machines du Conservatoire des arts et mMétiers. Retraité de l'industrie après avoir participé à l'équipement en turbomachines des nouveaux navires de la « Royale » et de la plupart des immeubles tours de la région parisienne (en particulier la tour Montparnasse) et en Arabie. Passionné d'histoire, il se consacre à la littérature. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Résistance, les Templiers et Hospitaliers. Il a obtenu plusieurs prix aux Jeux floraux aquitains et le prix littéraire de la Félibrée du Bornat du Périgord.

© 2010 Éditions Trajectoire
Une marque du groupe éditorial PIKTOS
Z.I. de Bogues, rue Gutenberg – 31750 Escalquens
Bureau parisien : 6, rue Régis – 75006 Paris

www.piktos.fr

Imprimé en France

ISBN : 978-2-84197-541-9

AVERTISSEMENT



Ce roman historique rappelle des événements des XIII^e et XIV^e siècles. Nous avons pris soin de ne recourir qu'aux documents directs sur le Cachemire, la Cilicie, Jérusalem et l'Inde. Après des recherches sur les lieux indiqués dans le roman, il a été relaté en annexes les écrits concernant les tombeaux de Jésus, Marie et Thomas. Tous les personnages signalés dans le roman ont bien existé (voir index).

Arreblay Pierre d'(ou Arrablay) (vers 1260-1331) né de Jean 1er et de Jeanne d'Anlezy. Selon certains auteurs, il aurait été sénéchal du Périgord pour le roi de France au moins jusqu'en 1316, à la suite de son père, ce qui n'est pas certain puisque c'est son frère Jean qui succéda à leur père. Il était docteur en droit civil. Il fut conseiller de Philippe III puis de Philippe IV et conseiller au Parlement. Archidiacre du Bourbonnais en l'église de Bourges, il fit un voyage en Indes sur les traces de Thomas, puis revint à Avignon avec le pape Clément V. Il fut nommé cardinal du titre de Sainte-Suzanne (1316). Chancelier du comte de Poitiers, qui devient régent puis roi (Philippe V), ce dernier le fit chancelier de France (1316). Il continua cependant de siéger au Conseil du roi. Camérier du Sacré Collège (1326), il termina cardinal évêque de Porto, en 1317, où il est mort en 1337 et inhumé dans la cathédrale d'Évora.

INTRODUCTION



Le paysage où se déroule cette histoire au XIII^e et XIV^e siècle est la zone allant de la Cilicie (petite Arménie) à l'Il-khânat de Perse et au Cachemire, puis celui de la Terre sainte pour finir sous le ciel de France. Le récit est de Pierre d'Arrablay, chevalier périgourdin (docteur en droit civil) conseiller de Philippe IV Le Bel.

Note. Nombre de renvois concernent des mots de vieux français ou de langue d'oc ou plutôt limousine (Limosi) qui était la langue la plus parlée au sud de la Loire jusqu'en Italie et au Levant.

Dans la datation utilisée au Moyen Âge, le début de l'année légale était le jour de Pâques, c'est ce qu'on appelle le « style de Pâques » ou « ancien style » et « style français ». Les dates indiquées dans ce récit sont accordées sur le nouveau style.

I

DÉPART DE LA FRANCE POUR LA MONGOLIE



« Est-il rien de plus vrai que la vérité ?
Oui : la légende. C'est elle qui donne un
Sens immortel à l'éphémère vérité. »

Nikos Kazantzakis

C'était le 14 avril 1295 que nous prenions le chemin pour aller saluer le khan des Mongols. Je ne savais pas que nous resterions si longtemps absents de nos terres.

J'avais été désigné par le roi Philippe IV pour mener la petite troupe devant rendre hommage au patriarche nestorien Mar Jabalaha III. Et surtout, pour lui demander de donner le ciboire de Jésus (car c'est le moine nestorien Rabban Cauma, lors de sa visite à la cour de France en 1287, qui avait dit qu'il serait mieux en sécurité à la Sainte-Chapelle).

Nous devons aussi apporter la réponse du roi de France au Khan mongol Baïdou sur la possibilité d'aide de la France à libérer la Terre sainte. Mais nous étions chargés (sous le sceau du secret) d'enquêter en Hindoustan sur la présence du tombeau du Christ. Des Templiers, qui avaient fait le voyage dans ce lointain pays, avaient signalé que des libelles *indicum*¹ révèlent que Jésus était

1. De l'Inde.

encore en 40 en Extrême-Orient, où il était déjà venu en 19, avec le Didyme saint Thomas, et qu'il s'était imprégné des pensées de Bouddha qui s'était éveillé à la Vérité. Il les rapporta plus tard.



Mon équipe se composait de Ramon Lulle (le docteur illuminé qui voulait favoriser la communion des trois communautés, musulmanes, juives et chrétienne), le chevalier Raymond de Vassignac de l'Ordre du Temple (qui était déjà allé en *Indicum*), le frère templier Jean Taillefer, le chevalier Raoul de Gressey, les clercs Robert de Senlis, Guillaume de Bruyères et Jean de Lucé (qui parlait le ouïghour), et mon coreligionnaire périgordin Eblon de Campagne, ce fin diplomate recommandé par le roi.

Nous n'avions emmené que des cavaliers, nos valets et des vivres de dépannage pour la route. Nous allâmes à Aigues pour embarquer sur la nef *La Rose du Temple* qui transportait des Templiers allant à Chypre. Nous avons eu la chance, la première semaine, de bénéficier d'un vent favorable dans la mer Ligurienne. Il faut être né marin pour supporter de rester sur des planches qui craquent sans arrêt. La deuxième semaine, le ciel se couvrit soudainement de gros nuages noirs que le haut du mât semblait fouetter. À les regarder, j'en avais le tournis, la mer se creusait et le choc continu des vagues contre le bordage faisait craquer tout le bateau.

Je commençais à ne pas me sentir tout à fait bien, un poids dans mon estomac semblait réagir aux montées et descentes. Un nautonier me dit de m'enfouir la tête entre les jambes et de mâchonner un quignon de pain, ce que je fis.

Quand, enfin, je me sentis mieux, il faisait nuit. Le bateau glissait maintenant sur une mer lisse et noire, tachetée d'or par le reflet des étoiles ; un grand silence nous berçait, coupé à intervalles réguliers par le ragage d'un flin sur une vergue.

Je passais mon temps entre le pont et l'entrepont où je calmait mon destrier qui s'agitait dans ses sangles. Mais, la puanteur était telle que je n'y restais pas longtemps, préférant la compagnie des

Templiers et la cohue du pont ; d'ailleurs, mon valet Petro s'occupait bien des chevaux.

Je descendis avec Ramon Lulle dans la vaste salle du château. Il y avait une grande table avec des portulans et un drôle d'appareil. Nous avons demandé au capitaine ce que c'était ; il nous répondit : — Nous l'appelons astrolabe, les arabes disent *usturlab*², il permet de déterminer notre position par rapport à l'étoile polaire et au soleil, et ça c'est une *bussola* qui indique toujours le nord.

— Mais quand il y a de la brume, comment faites-vous ?

— Là ! On va à l'estime, après avoir tracé sur la carte la route à suivre, si on est près d'une côte on se met en vitesse réduite, mais la *bussola* indique toujours le nord.

Ce n'est que trois semaines plus tard que nous sommes arrivés à Famagouste.

Nous rendîmes une visite au roi de Chypre Henri II de Lusignan, roi de Jérusalem à qui nous avons dit la raison de notre mission.

« Je ne crois pas que le khan des Mongols soit prêt à reconquérir la Terre sainte, et s'il le fait nous aurons peut-être plus de soucis à nous faire.

Pour aller voir le khan vous êtes obligés de passer par la Cilicie, je vais demander que l'on vous emmène à Alexandrette, vous aurez un naves dans quatre ou cinq jours. »

À Chypre, nous fûmes étonnés d'entendre parler français. Il est vrai que cette île, conquise par Richard I^{er} Cœur de Lion à Isaac II Comnène, fut vendue 100 000 besants d'or aux Templiers qui la cédèrent, en 1192, à Guy de Lusignan, roi de Jérusalem. Depuis, elle est toujours une terre franque et chrétienne, tout comme le royaume de la petite Arménie : la Cilicie. Ce sont les seules dans le Proche-Orient. À Chypre, le clergé latin comprend de nombreux Périgordins, qui sont venus en pèlerinage sur cette terre franque et qui y sont restés. Il y aura à la tête des diocèses chypriotes des Périgordins à l'archevêché de Nicosie, l'évêché de Paphos, l'évêché de Famagouste et l'évêché de Nîmoise.

Nous avons profité de cette escale à Famagouste pour aérer nos chevaux et faire une promenade dans les collines verdoyantes. Il y

2. Voir glossaire en fin d'ouvrage pour les mots en français médiéval, en langue d'Oc, arménienne, arabe, indien, latin et autres langues.

avait deux bateaux dans le port, prêts au départ. L'un avec les armes de Venise, l'autre était un arménien d'Aias. C'est ce dernier que je choisis, sans attendre que le roi de Chypre nous fasse transporter. Je dus marchander le passage avec le *nawapet* (commandant).

C'est à la fin du jour, le 10 mai, que nous avons accosté à Alexandrette au milieu de nombreux bateaux : vénitiens, génois, arméniens et francs. La montagne, éclairée à l'est par le soleil couchant, avait l'air d'une grande muraille dorée s'élevant dans la brume. Devant mon émerveillement, Ramon Lulle à mes côtés, me dit :

« C'est l'Amanus, vous verrez comme elle est belle cette montagne. Il faut la voir au petit jour quand les rayons du soleil forment une couronne brillante de mille feux de perles de neige, et qu'à l'ouest le Taurus s'illumine en lames d'argent. »

Au lever du soleil, nous avons quitté Alexandrette : la route romaine pavée passait par un défilé, entre deux murs, sous un arc en marbre.

— Voici la porte d'Alexandre, me dit Jean de Lucé. D'après la légende rapportée par Michel le Grand (patriarche d'Antioche), les cendres d'Alexandre sont disposées dans des niches, au sommet, de façon que même mort, quiconque passe cette porte, roi ou prince, soit toujours en dessous de celui qui, vivant, était au-dessus de tous. C'est Alexandre III, après sa victoire à Issos sur Darius, qui a fondé Alexandrette (l'Alexandrie d'Issos).

Voyez maintenant ces piliers en marbre vers la mer, c'est ici que la baleine a déposé Jonas. On appelle ces blocs de pierre, les piliers de Jonas.

— Ah ! Je croyais que c'était une légende.

— Oui ! Peut-être, ou plutôt un conte, mais il doit bien exister un fondement au voyage de Jonas, de Jaffa à Tarse pour se rendre à Ninive.

En chevauchant, je vérifiai ce que m'avait dit Ramon Lulle la veille : le paysage était encore plus beau. Des filets d'or filtraient à travers les arbres et enflammaient des mousses blanches. Je demandais à un chevalier Cilicien ce que c'était.

— C'est le « karbe » ou « gasmine », une humeur poisseuse qui vient sur les feuilles des arbres, on en fait d'excellents desserts.

— Je crois que je n'ai pas fini d'être étonné dans ce pays. Oh ! Tous ces chevaux à flanc de coteau, il y en a bien une centaine ?

— Oui, ce sont des coursiers arabes et des *gharabags*. On a besoin

de bons grimpeurs dans nos montagnes, nous en avons plus de trois cents, nous devons être prêts à repousser toute attaque des Mamelouks qui voudraient envahir le pays par la côte ou par le col de Baylan là-haut. Avec les autres barons de Gamar, Gouglas et Bodends, nous veillons ; nous sommes tenus vis-à-vis du roi à l'obligation de *Tzarayout'ïoun* « service du roi » nous devons, en effet, en cas de guerre, mettre un contingent de cavalerie à son service. Plus au sud, vers Arsouz, il y a des forteresses franques et encore quelques Templiers à Roche-Guillaume.

— Vous êtes cilicien, je vous félicite pour votre parler franc.

— Si c'est la première fois que vous venez dans notre pays, vous n'avez pas fini d'être étonné, tout le monde à la cour et dans nos *touns* (seigneuries) parlons le franc et nombre, votre langue d'oc, je vous ai entendu parler avec Ramon Lulle que nous connaissons bien, et qui s'entretint avec notre roi Hethoum en cette langue. Je me présente Hakob de la Portelle, *Tanouter* «seigneur» de la Portelle où nous arrivons et où je vous invite à venir vous reposer.

Nous arrivions au château du sud des seigneurs de la Portelle ; j'étais surpris par son importance et son emplacement. Bâti sur un à pic surplombant la mer et isolé du côté du levant par une gorge profonde où coulait un torrent, il se composait de quatre tours reliées par d'épaisses murailles. Entre deux tours crénelées à bretèche, une grande porte avec un pont-levis qui venait s'appuyer sur la berge du torrent, s'ouvrait dans la tour qui se trouvait face à l'est.

Un groupe de cavaliers vint à notre rencontre en acclamant leur *tanouter* « seigneur », et nous escorta jusqu'au château. Dans l'enceinte c'était toute la maisnie qui attendait le maître. Hakob de la Portelle nous indiqua les titres ou fonctions de ceux qui devaient obéissance au maître du *toun* « seigneurie » : le *magistros* Carafian, capitaine du corps de garde des fantassins ; l'*azarapet* « intendant » Kalfayan ; les *dasapets* « chefs des villages environnants », puis des *aswârs* « chevaliers de petite noblesse » ou *azatanîts* qui pouvaient s'intégrer à l'*azatakoyt*, le corps des cavaliers *azats*.

Je fus présenté à la famille et à la femme d'Hakob, à son fils Jean, qui faisait ses études au *dchémarran* « collège d'enseignement supérieur de Sis » et à un neveu originaire du Périgord : Forton de Bressac (dont je connaissais le père, responsable de la garde de l'archevêché de Bordeaux de Bertrand de Goth), L'évêque Stépanos Orbélian,

écrivain, était de passage et rédigeait l'histoire des provinces de Cilicie.

Dans la grande salle, dont les ouvertures donnaient sur la mer, une table immense était dressée avec une profusion de plats de toutes sortes. Peut-être une quarantaine, tous différents : salades, fromages, feuilles de vignes farcies, aubergines cuites farcies, boulettes de viande, poissons, tranches fines ou en carré d'agneau grillé ; et de nombreuses sucreries, karbe au miel, pâtes de fruits... Je fis honneur, un peu trop, à tous ces plats. On se servait en prenant les aliments dans une galette roulée qui tenait lieu de pain.

Je remerciais notre hôte et lui dis :

— On se reverra peut-être bientôt si vous venez à Sis où nous allons maintenant présenter nos hommages au roi.

— Comment maintenant ? Nous sommes en fin de jour, vous allez passer la nuit ici. Demain c'est le «Grand Alexandre», je pars après-demain avec les barons de Bodendas, Gamar, Vagha pour préparer la visite au nouveau souverain mongol.

— Le « Grand Alexandre », c'est quoi ?

— C'est le tournoi arménien qui se fait avec une *sora* «souris» de peau de chèvre remplie de son ; une grande lisse en cuir de quatre coudées est reliée au poignet et il faut la tourner et désarçonner l'adversaire.

Nous avons donc assisté à ce *tornoïement* (comme on dit en arménien). L'équipement comprenait un casque, composé d'épaisses lanières de cuir rembourrées pour protéger la face, et la balle (grosse comme six boules de notre Périgord), plus un autre casque à lanières pour la tête du cheval et un petit écu en cuir.

Hakob était grand et gaillard, il passait pour un champion, les joutes se faisaient avec des chevaliers venus des châteaux environnants de Payas et d'Alexandrette.

À notre arrivée, des joutes acrobatiques battaient leur plein entre Francs, dressés sur leur selle et tenant un long bâton en main. Rares étaient ceux qui arrivaient au point de choc et même s'ils y parvenaient, les deux adversaires tombaient souvent ensemble.

Le clou des joutes était, bien sûr, le « Grand Alexandre » ; cinq cavaliers se placèrent de chaque côté du pré, ceux du nord de Payas avaient un blanquet rouge, tandis que le blanquet de ceux du sud, dont Hakob, était bleu azur.

Les cavaliers se lançaient *hardement* en faisant tournoyer leur *sora*. Hakob, penché sur son cheval mongol (qu'il entretenait spécialement), faisait tourner sa *sora* sur le côté, d'arrière en avant, et arrivant à la hauteur de son adversaire le frappait de haut sur la tête, alors que l'autre, tournoyait horizontalement, frôlait son dos. À la deuxième reprise Hakob happa la *sora* de son rival, et, en la tirant, le désarçonna. Hakob fut déstabilisé une fois, mais ne tomba pas. Les jambes autour du cou de son cheval, il réussit à se remettre en selle et, à la suite, fit tomber deux autres cavaliers. Il fut déclaré grand vainqueur. Je crois que son cheval y était pour beaucoup, car arrivant au contact de la monture adverse, l'animal lui donnait un coup de tête et la faisait dévier. Ce stratagème surprenait son cavalier qui, à la vue de la *sora* d'en dessous, avait du mal à placer son écu avec le bras gauche.

Comme dans tous les tournois, les enjeux étaient des chevaux destinés à la monte. Ceux qui étaient dressés spécialement pour le « Grand Alexandre » étaient irremplaçables. Hakob de La Portelle, ce jour-là, en gagna trois.

II

VISITE AU ROI DU SISSOUAN



« Un jour se présenta un roi d'Arménie,
chevalier noble et fort, qui maintint l'épervier
éveillé jusqu'à la fin de la période requise. »

John Mandeville,
Le château de l'épervier

Pour aller rendre visite au roi du Sissouan nous étions obligés de contourner par le nord le sultanat des Mamelouks qui occupaient le territoire Est jusqu'à l'Euphrate.

Nous décidons d'aller à Sis, capitale de la Cilicie, et d'accompagner Hakob de la Portelle. Au petit jour, nous avons pris la route de Sis, après le passage de la rivière. Nous avons rejoint une troupe venant du château de Chilvan et un groupe de Francs et de Templiers arrivant d'Alexandrette et de Payas. Le groupe grossissait sans cesse : au moins deux cents cavaliers abordèrent à la fin du jour la grande motte de la forteresse de Toprakkale. Nous fûmes reçus et logés avec les barons et l'évêque Stépanos Orbélian par Vahran Balian, maître des lieux. Le reste de la troupe fut installé dans la cour et aux écuries. Le lendemain, tôt, nous reprenions la route de Sis. Je chevauchais entre Hakob et l'évêque qui racontaient la réception de la veille. Ils

avaient, à cette occasion, rencontré des seigneurs et des chevaliers qui, pris par les Mamelouks, avaient pu s'échapper de Marache, Behesni et Keysoun, où ils avaient fait un carnage. De jeunes garçons et de jeunes filles et le patriarche Stéphanos IV – qui devait mourir en captivité – furent conduits en esclavage.

À la mi-journée, on traversa le fleuve Pyramus au gué, devant la forteresse d'Amouda qui appartenait aux Templiers et avait déjà été prise en 1266, quand les Mamelouks avaient envahi pour la première fois la région, tuant les habitants de Sis, pillant et incendiant cette ville.

Nous fîmes halte deux heures. Le savant Ramon Lulle (toujours prêt pour raconter des histoires), en montrant la plaine, nous dit : « C'est ici dans cette étroite plaine d'Issos qu'eut lieu, en novembre 333, la bataille entre le Perse Darius et le Macédonien Alexandre. Imaginez-vous, l'énorme armée de Darius, forte de 400 000 soldats et 100 000 chevaux, empêtrée dans cette vallée, alors qu'en face Alexandre n'a avec lui que 5 000 cavaliers et 30 000 soldats. Mais ce sont ces derniers qui lui permettent de défaire les troupes de Darius qui s'enfuit à bride abattue, après s'être défait de ses vêtements royaux. Alexandre ne poursuit pas le vaincu. Il se réserve pour plus tard la Perse et l'Asie ».

On avait beau contempler cette morne plaine, on n'arrivait pas à y situer une si nombreuse armée. Ceux qui ont rapporté cette histoire (avant Ramon Lulle), comme Justin, Quinte-Curce ou Plutarque, ont dû exagérer.

Raymond de Vassignac, ce Templier voyageur qui connaissait tout sur Alexandre le Grand, nous dit : « Le sarcophage d'Alexandre III le Grand, a été découvert dans la nécropole royale de Sidon, sur un des côtés est figurée la victoire d'Alexandre à Issos. Il a été déposé dans la commanderie templière de Jérusalem. Maintenant, avec les Mamelouks sur place, est-il encore là ? ».

Le clerc Jean de Lucé ajouta : « Alexandre a inspiré de nombreux auteurs en histoire, comme chez nous, Gauthier de Lille, mais la plus connue est, sans doute, celle des trouvères Lambert le Tort et d'Alexandre de Paris, écrite en vers de douze syllabes¹. »

1. Qui deviendra plus tard l'alexandrin.



Alexandre à Issos

Musée archéologique d'Istanbul (sarcophage d'Alexandre)

Toute la troupe reprit le pénible chemin qui montait de plus en plus. En fin d'après-midi, nous arrivions à Anavarza, une ville que surplombait un château fort imposant, doté d'un grand donjon rectangulaire.

C'était le premier que je voyais en Cilicie. Hakob de la Portelle raconta :

« Un miracle a sauvé cette ville des Turcs qui l'assiégeaient au siècle dernier : un nuage d'abeilles s'était abattu sur eux, ils s'enfuirent alors, poursuivis par les troupes arméniennes du prince Thoros qui les massacrèrent. »

Nous avons passé la nuit à Anavarza, logés dans une hostellerie où l'on nous prépara un copieux repas. Petro, mon valet, qui était à côté de moi à table, se frottait les mains :

— Afin du *mangié* avec du pain *temperatus*, de la viande et des fèves, et pour finir un hanap d'hypocras, on sera en *leece* !

— C'est ça Petro, cesse de *lantiponner* avant que le *moscatel* te monte à la tête. Et quand tu auras fini ton *mangié*, va faire un tour voir les chevaux, soigne le tien, il a un *jardon*.

Le soleil était au zénith quand nous sommes enfin arrivés à Sis. Cette ville, blottie au pied de la montagne, offrait un autre panorama.

Au sommet d'une haute colline, une impressionnante forteresse se découpait dans le ciel. Ramon Lulle me montra, sur la droite, le palais catholicossal qui semblait enchâssé dans la montagne.

« Je vous invite à venir loger là-haut, dit l'évêque Orbélian en montrant le palais, nous serons heureux de vous accueillir près du ciel. Et moi, ajouta Hakob, j'hébergerai vos valets avec les miens, chez ma tante qui a une grande maison et de vastes écuries. »

Nous fûmes reçus par le catholicos Grigor VII, qui nous fit un accueil chaleureux :

« Nous avons ici assez de cellules pour vous recevoir tous ».

Il appela : « *vanagan* (moine) Paul, installez ces messieurs, nous nous reverrons au dîner. »

Le lendemain, en fin de matinée, notre petit groupe se présenta aux portes du château royal. Nous fûmes reçus par le *djamplyan* « chambellan », qui nous conduisit dans la grande salle du château où, le long des tentures, des princes et des barons étaient alignés. Au centre, deux grandes tables étaient dressées. Au fond sur une estrade, le roi Hethoum II était assis sur des coussins. C'était un homme grand, portant la barbe (il avait abdicqué à plusieurs reprises pour entrer dans les ordres, comme franciscain sous le nom de frère Jean). Il portait une longue robe bleue, brodée de lions sous un soleil. Il était nu-tête, il avait un manteau de soie rouge sur les épaules. Sur un coussin à côté de lui était disposée la tiare d'or dentelée garnie d'escarboucles.

Le roi fit signe au chambellan qui prit le rouleau que lui tendit un serviteur. S'approchant du roi, il appela les personnes présentes. Le roi questionna les seigneurs des provinces conquises par les Mamelouks, exigeant des détails sur ce qui s'était passé. Sur un signe du chambellan, le seigneur de Marache prit la parole :

— Sire, c'est un grand malheur qui s'abat sur nous, mais il n'aurait pas fallu céder ces provinces, car les Mamelouks s'y comportent en conquérants, aussi féroce ment que les Seljukides, forçant les femmes et emmenant les jeunes en esclavage. Le pays est pillé, c'est pire qu'avec Attila. Ils détruisent les églises et imposent leurs mosquées. Et il faut avoir vu avec quelle sauvagerie ils tuent les hommes valides, y compris les Francs et les moines. Attachés à des pieux, ils sont écorchés vifs, la peau ramenée aux poignets et ces

BIBLIOGRAPHIE

ALBON, (marquis d'), *Cartulaire général de l'ordre du Temple*, Paris, 1913-1922, 2 volumes.

ALIBERT, Louis, *Dictionnaire occitan français, selon les parlers languedociens*, Institut d'Études occitanes, Toulouse, 1996.

ALLARD, Vincent, *Jésus le mystère, Mensonges et Vérités*, Éditions Trajectoire, Paris 2006.

ASSFLAG, Julius et KRUGER, Paul, *Dictionnaire de l'orient chrétien*.

BOASE (TSR), *The cilician kingdom of Armenia*, *Scottish academie press*, Édimbourg.

BOECI, LE, Vie des saints – œuvre traduisant, en langue d'Oc, le *De consolatione philosophia* de Boece.

BORDONOVE, Georges, *La vie quotidienne des Templiers au XII^e siècle*, Hachette, 1975.

BORON (de), *Roman de l'estoire du graal ou Joseph d'Arimathie, Perceval*, romans en vers, 1252.

BOUTARIC, M.-E., *Les premiers États généraux, 1302-1314*, Bibliothèque de l'École des Chartres, tome XXI, 1860.

BYZANCE, Étienne, *Ethnica -lexique géographique*, VI^e siècle.

CANARD, M., *Le Royaume d'Arméno-Cilicie et les Mamlouks*.

CEP, Jean, *La terre sainte*, Presses universitaires, 1980.

CHABOT, J.-B., *Histoire du patriarche Mar Jabalaha III et du moine Cauma, ambassadeur du roi Argoun en occident en 1287*, Ernest Leroux, Paris 1895.

- CHARPENTIER, Louis, *Les Mystères de la cathédrale de Chartres*, Robert Laffont, 1996.
- DANIEL, Jean, *Dictionnaire Périgourdin*, Imprimerie Ribes, Périgueux 1914.
- DANIÉLOU, Alain, *Histoire de l'Inde*, Fayard, 1961.
- DANIÉLOU Alain, *Mythes et Dieux de l'Inde*, Éditions du Rocher, 1992.
- DEVA, Krishna, *Temples of India*, Motilal Banarsidass, New Delhi, 1975, 2 volumes.
- DOCKER E. B., *If Jesus did not die upon the cross ?* (Si Jésus n'était pas mort sur la croix ?) Londres 1920.
- DRUON, Maurice, *Les rois maudits*, 7 volumes, Éditions de Crémille, Genève, 1995.
- DULAURIER, Édouard, *Recherche sur chronologie arménienne et le Royaume de Petite-Arménie*, Paris, 1862.
- FABER-KAISER, Andreas, *Jésus a vécu au Cachemire*, Édition de Vecchi, Paris, 1993.
- FOURNIOUX, *Les chevaliers périgourdins et leurs assises territoriales*, Archéologia médiévale, t. XVIII, 1988.
- FRÉDÉRIC Louis, *Dictionnaire de la civilisation indienne*, Robert Laffont, 1987.
- FRÉDÉRIC Louis, *L'Inde, jour et nuit*, Julliard, 1957.
- Geste des Chypristes : *Histoire des États croisés*, en français médiéval, in RHC, Doc. Arméniens, tome 2, Paris, 1906.
- GOINEAUD-BÉRARD, André, *Templiers périgourdins (du Périgord ou en Périgord). Les 70 Templiers incarcérés à Domme en 1311*. Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux, 2000.
- GOINEAUD-BÉRARD, André, *Templiers et Hospitaliers en Périgord*, Pilote 24 édition, Périgueux, 2002.
- GOINEAUD-BÉRARD, André, *Forton de Bressac, chevalier périgourdin du Temple, gardien du Saint Graal* (1276-1321), Pilote 24 édition, Périgueux, 2003.
- GROUSSET, René, *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem*, Paris, 1934.
- GROUSSET, René, *Histoire de l'Arménie*, Éditions Payot, 1984.
- HADRAT, Mirza Ghulam Ahmad, *Masih Hindustan Men* (Jésus in India) Jésus en Inde, Qadian, Inde 1899.

HASSNAIN, Fida et LEVI Dahan, *The Fifth gospel*, Dastgir publications, Srinagar, 1988.

HETHOUM II, roi de Cilicie, *Chroniques*, traduction Dulaurier, documents arméniens TI, 1869.

HETHOUM, de Korykos, *Flor des Estoires de la Terre d'Orient*, Poitiers 1307, CH. Kohler 1905.

JOUDOU, J.B., *Histoire des souverains pontifes qui ont siégé à Avignon*, Fisher aîné, Avignon 1855.

ISRAËL, Herbert, *Juifs de Cochin*, Moïse Rahmani mailto:mrahmani.ise@skynet.be

KASHMIRI Aziz, *Christ in Kasmir* (Le Christ au Cachemire) Srinagar Inde 1973.

KERSTEN, Holger, *Jesus lebte in India* (Jésus a vécu en Inde) Allemagne 1983.

LAVALLÉE-POUSSIN, *L'Inde ancienne jusqu'aux temps des pèlerins*, De Boccard, 1937.

LÉONARD, E. G., *Gallicarum militae templi Domorum*, cartulaire suivi d'un tableau des maisons françaises du Temple, Librairie Champion, Paris, 1930.

MESSADIÉ, Gerald, *Jésus de Srinagar*, Éditions Robert Laffont, Paris 1995.

MICHAUD, R. et S, *L'Inde des Mille et une Nuits*, Le Chêne, 1985.

MUTAFIAN, Claude, *La Cilicie au carrefour des empires*, 2 tomes, « Les Belles Lettres - histoire » Paris, 1988.

MUTAFIAN, Claude, *Le Royaume Arménien de Cilicie XII^e-XIV^e siècles*, CNRS Éditions, Paris 1993.

NOTOVITCH, Nicolas, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, Paul Ollendorff, Paris, 1894.

PENAUD, Guy, *Dictionnaire biographique du Périgord*, Fanlac, Périgueux, 1997.

POLO, Marco, *Relations des pays orientaux*, Société de Géographie, tome I, Paris 1824.

PUJOL, Alain, *Clément V, le pape maudit*, Vivisque, 1988.

RIBAS, Emilio, *Bouddha, Trois collines*, 1947.

RÆRICH, Nicolas, *The heart of Asia, La Sagesse de Balahwar – Une vie christianisée de Bouddha*, traduit du géorgien, présenté et annoté par Annie et Jean-Pierre Mahé, Gallimard, 1993.

RYEUL Alain, *La Légende de Raymond Lulle, le docteur illuminé*, Omnium Littéraire, Paris 1965.

SALISBURY (Jean de), évêque de l'école de Chartres (1120-1180), *Le Policraticus et le Metalogicon*.

SEMPAD LE CONNÉTABLE (XIII^e siècle), *Chronique de 951 à 1271 prolongée jusqu'en 1331*, traduction É. Dulaurier, Paris 1869.

TRUDON DES ORMES (Améde), *Liste des maisons et de quelques dignitaires de l'Ordre du Temple en Syrie, en Chypre et en France* d'après les pièces du procès, Paris 1900.

– YASIN Mohammad, *Rauzabal and other mysteries of Kashmir* (Le Rozabal et d'autres mystères du cachemire), Cachemire, Inde 1972.

– Zvi Y., *Ben Les Tribus dispersées*, Éditions de Minuit, Paris 1990.

REVUES

Les Grands Mystères de l'Histoire

– N° 16, « Jésus est-il mort sur la Croix ? »

– N° 28, « Jésus vu par la Gnose et les textes Apocryphes. »

Actualité de l'Histoire

– N° 86, « La Bible dévoilée ».

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
I Départ de France pour la Mongolie	9
II Visite au roi du Sissouan	17
III Rencontre du souverain mongol	25
IV La princesse Aoudha	37
V Dans la contrée de Noé	49
VI Réception par le roi du Cachemire Simhadeva	61
VII La tombe de Marie à Taxila	71
VIII Retour en Cilicie	85
IX Avec les amazones ciliciennes	97
X La bataille d'Homs	107
XI Jérusalem	119
XII Départ de Terre sainte pour la France	131
XIII Entrée à Chartres	145
XIV Retour en Périgord	161
XV Visite à Bertrand de Got	171
XVI Concile de Rome	187
XVII Le Pape et le roi à Poitiers	201

ANNEXES ET JUSTIFICATIFS

1 Tombeau de Jésus de Rozabal	210
2 Jésus et le temple de Salomon	215
3 Tiré d'un récit persan	217
4 Récit de Sheik Sa'id us Sadiq	219
5 Jésus rencontre le roi d'Ujjain	221
6 Paroles de Jésus à Fatehpur Sikri	229
7 Le miroir de verre	231
8 Marie	239

9 Marie Madeleine	245
10 Thomas	261
11 Juifs en Inde	273
12 Saint-Paul	279
13 Ordre d'arrestation des Templiers	281
INDEX	287
Aboufelda	287
Acre	287
Arbèle	287
Arrablay (d') Aoudha	287
Arrablay (d') Pierre	287
Ayas	292
Benoit XI	293
Brunissende de Foix	293
Chancelade	296
Cilicie	296
Clément V	297
Flotte	300
Ghazan	300
Gressey	300
Henri II de Lusignan	300
Hethoum II	301
Hethoum de Korykos	303
Jérusalem	304
Kashmir (Cachemire)	304
Lajazzo (<i>cf.</i> Ayas)	304
Lavergne (Gérard)	305
Molay (de) Jacques	306
Nogaret	307
Pairaud (de) Hugues	307
Philippe IV (Le Bel)	307
Portelle (La)	309
Rachid ed Din	309
Vassinhac (Raymond Bertrand de)	310
Glossaire	311
Épilogue	317
Bibliographie	319